

CULAMYDIA

Gratuit
à partager



QUE FAIT LA

POLICE

?

ART MIRIFIQUE & SOUS-CULTURE
INTERVIEW / LITTERATURE / MUSIQUE & MORE

02/03
19

L'ÉDITO UTOPISTE

Que fait la police ? Vaste question, à laquelle répondait en partie, en 2017, une étude sociologique : 10% en moyenne du temps de service d'un policier est dédié aux matières criminelles. Les 90% restants sont consacrés aux infractions d'ordre administratif.

Autrement dit, la grande majorité du temps de travail consiste à gérer des trucs totalement chiants. Cela ne suffit évidemment pas à expliquer les soixante-cinq suicidés de la profession l'année dernière (sinon on imagine les chiffres effarants que donneraient les secteurs de la comptabilité ou de la vente à domicile). Le flic, si bien intentionné soit-il en entrant dans la police, semble subir une grave désillusion. "N'aurais-je pas fait un choix de merde ?" se demanderait-il sous la couette, en regardant son insigne se flouter jusqu'à l'insignifiance. Lui qui se voyait en justicier, défendant la veuve et l'orphelin. Lui qui voulait faire régner l'ordre public et la paix des ménages. Lui qui aurait menotté sa propre mère pour obéir aux ordres. Il n'est finalement qu'un bureaucrate armé, un pion à la botte des financiers de l'État, menant une vie de peigne-cul de la république. Il ne reçoit même pas la caresse de son maître : salaire de misère, heures supp à la pelle.

Alors on a une idée de réponse, camarade flic : dépose les armes. Arrête les coups de triques, les violences physiques, les pratiques brutales, les comportements agressifs, injurieux, les mutilations. Range ta matraque, ton flash ball, tes lacrymos, tes grenades et ton calibre. Dépose les armes, ou crève dans ton uniforme. C'est encore une question de choix.

"Ah c'est facile d'être un anti-flic primaire ! Mais que ferait-on sans la police ?" Entendons-nous déjà gronder dans les bouches du lectorat (branche centre dur) de *Chlamydia*. Et bien on a pas de réponse immédiate coco, on aurait juste démantelé une institution hors de contrôle. On mangerait des chips en se comptant les doigts de pieds. Puis on serait obligé de se repenser : comment assurer notre sécurité ? Se redéfinir, réfléchir ensemble, se réinventer. On ne pourrait plus se reposer sur quelque chose d'établi. Ça serait le vide. Ça fout les jetons, non ?

Le Dictateur en Chef

Pour vous abonner, envoyez une bouteille de vin à chlamydia.mag@gmail.com ou sur le site www.chlmd-mag.wixsite.com/site



LES FUMEUSES RÉPONSES

Du PROFESSEUR DADA



« Pourquoi les policiers ils sont méchants ? » EVA, 7 ANS

Les policiers ne sont pas méchants, ce sont des hommes et femmes (presque) comme les autres. Ils peuvent avoir un pavillon à Clichy, des enfants coiffés en brosse, un berger allemand et un crédit pour les implants mammaires de madame. On en retrouve beaucoup aux concerts de Sting ou Genesis. C'est dire s'ils peuvent être inoffensifs au fond.

« La police peut-elle m'aider à retrouver un proche disparu ? » PAUL, 42 ANS

Il n'y a pas besoin de déranger la police, il suffit de trouver un arbre. Dans le tronc cherche un creux, une cavité. Approche-toi très près du trou et dis *"Ok Google"*. Le proche disparu réapparaîtra instantanément derrière toi.



« Comment fait-on pour rentrer dans la police ? » AMADOU, 16 ANS

Il faut passer des examens. Après la dictée, le plus dur est la course au collage de timbres. Les temps sont chronométrés et celui qui lèche Marianne le plus de fois est promu chef de l'ordre républicain.

« Comment sont fabriquées les matraques de la police française, les fameux tonfas ? » BERNIE, 34 ANS

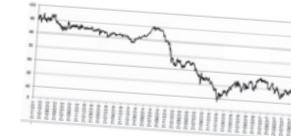
Les matraques sont d'abord soufflées sous forme de ballons ovales à la verrerie de Biot (06). Elles sont ensuite envoyées dans une fabrique d'appareils auditifs en Chine où elles ne reçoivent aucun traitement particulier et sont détruites. Une entreprise concurrente fabrique le manche en plastique et la tige en métal, qu'elle assemble avec du dentifrice. Après un temps de séchage elles sont envoyées en France, sous vide. C'est un bien long chemin pour une petite matraque.



« La moustache est elle obligatoire pour entrer dans la police ? »

ALI, 9 ANS

La moustache était obligatoire avant, mais ça n'est plus le cas car c'était discriminant pour les femmes et les indiens d'Amérique.



« Pourquoi devient-on policier ? »

ANTONIN, 12 ANS

C'est une longue histoire. Tout le monde joue aux voleurs et aux policiers, jusqu'à environ douze ans. Au-delà, seule une infime partie de la population rêve encore de porter un pistolet et un uniforme. Parmi ceux-là, certains vont développer des envies de pouvoir, souvent suite à des humiliations de jeunesse. Ce sont les mêmes qui, s'ils cumulent ces prédispositions à un échec scolaire, peuvent atterrir dans les rangs de la police. C'est donc un parcours atypique qui mène à devenir policier, ce n'est pas donné à tout le monde.



« Qui paye le salaire des policiers ? »

ALEXANDRE, 15 ANS

Ce sont des tous petits hommes qui se déplacent dans les tuyauteries d'eau ou d'électricité. Ils amènent l'argent pièce par pièce et travaillent en continu. Ils ont la particularité d'être tout le temps enrhumés et on peut parfois les entendre éternuer la nuit.

« Comment joindre la police en cas de vol de mon téléphone ? »

FLORE, 14 ANS

Le mieux est de voler le téléphone de quelqu'un d'autre pour appeler le 17 et signaler ton numéro. Si chacun fait comme cela, grâce à la réaction en chaîne, ton téléphone finira forcément par être retrouvé.



Si toi aussi tu veux poser tes questions au Professeur Dada, mets-toi sur un pied, bouche ton nez et sautille en répétant « Ah ça ! tu ne m'auras pas. Ah ça ! tu ne m'auras pas ! ».

Le Professeur te répondra à la prochaine pleine lune.



LA PIN-UP

Du MOIS

« On balance pas aux flics »

par Nomi

Paris 19e, 2019

J'ai fumé des oinjs, dansé dans des soirées légales et illégales, bouffé des tazs, tapé des traces. J'ai croisé des mecs et des meufs qui s'amusaient, picolaient, se droguaien, dansaient, et s'emballaient sous la lune en se marrant. J'ai fait des blagues drôles et moins drôles, branché, baisé sous les gélat', dans des chiottes, dans la rue. J'me suis embrouillée avec des foncedés, des clodos, des gars de sécu, des contrôleurs, des meufs, des mecs... pas mal de mecs...

J'me suis faite gazée, on m'a demandé ma carte d'identité, empêché de circuler, on m'a ordonné de m'mettre contre le mur, on m'a fait les poches, on m'a pris mon téléphone, on m'a dit de me taire, de parler, de donner des noms, d'épeler mon nom, de prouver ma bonne foi, de déposer plainte. Un flic m'a même proposé de taper un mec menotté qui m'avait agressé. Ca j'lai pas fait.

Mais j'parle aux camés qui ont pas de dents, pas de chaussures, pas de fute et un carton sur la tête. J'leur file à bouffer, des adresses de centre sociaux et d'accueil d'urgence. Je leur lâche des fringues, ouvre des chiottes pour qu'ils aillent pisser, chier, se piquer. Je suis en première ligne, seule à éponger la merde des plus démunis, des plus abandonnés. Ils sont un deux dix vingt trente. Une fois deux fois trois fois, sept fois par semaine. Tous ces pauvres traînent leurs godasses dégueulasses devant chez moi: un sympa, un bourré, un défoncé, un fou, un misogyne, un connard, un dangereux. Un couteau, une pipe à crack, une seringue, une insulte sur mon cul, ma chatte, ma gueule, une chaise dans ma gueule. J'enjambe les chépers en me disant que ça va le faire, les schlagues du tierquar me saluent et m'ouvrent la porte de chez oim.

Pourquoi je supporte plus de voir un clodo ?

Parce que je sais quatre minutes avant qu'il va me taxer, que c'est le vingtième de la journée. Et lui et moi, même si il a franchi cette putain de ligne qui le sépare du reste du monde social, on est les même crevards de l'état de droit. On est les pauvres qui se démerdent entre eux, créent des assos d'entraide débordées, distribuent des repas dégueus, et filent des fringues moches.

Une seule solution efficace fournie gratis par l'état égalité fraternité et tout le blabla, un remède pour vivre avec plus miséreux que soi, c'est celui de t'en débarrasser. Faites le 17.

Pour l'instant on est encore du côté du téléphone qui se fait pas embarquer.

L'INTERVIEW

FEU DE CIRCULATION



Léon Foenquinos déclara en 1920 : « on installera, aux angles des croisements de rues, des poteaux ayant trois mètres de hauteur, sur lesquels seront fixés des signaux électriques lumineux et sonores ».

Presque cent ans plus tard, la prophétie de Léon s'est réalisée. Chaque croisement routier est équipé d'un feu de circulation. Nous sommes allés à la rencontre d'un de ces bijoux de technologie, qui a préféré garder l'anonymat.

Alors racontez-nous, comment arrive-t-on dans le métier ?

Vous savez, on ne naît pas feu tricolore, on le devient. Il faut avoir une véritable vocation pour assurer la circulation. C'est aussi un travail d'équipe quotidien avec le boîtier électronique de contrôle. Le plus dur à gérer finalement c'est les automobilistes.

C'est-à-dire ?

Les gens ont une vision simpliste des choses. Ils nous appellent "feu rouge". On a beau leur donner du vert, du orange, des clignotements, des flèches directionnelles... Tout ce qu'ils retiennent c'est le feu rouge. C'est un métier ingrat. Au Canada on nous appelle "Les Lumières", c'est autre chose !

Faut dire que c'est pas captivant comme activité. Vous ne vous lassez pas ?

Comme pour tout le monde, y'a des jours avec, des jours sans... (silence) Un bon copain avait l'habitude de dire « Le bonheur s'embusque dans la monotonie ». Ils l'ont dézingué. Vingt-deux ans de travail au carrefour de Guingamp, et du jour au lendemain il a disparu. Paraît qu'on l'a transformé en composant pour grille-pain. On aime pas trop les grille-pains dans la profession.



Vous avez des syndicats, des organisations, qui défendent votre cause, vos droits ?

Ah oui, mais alors moi je n'y vais plus. C'est la cour des miracles. La plupart ont de la pisse plein le poteau, quand c'est pas carrément des ampoules éclatées. Il y a ceux qui ne s'entendent plus avec leur boîtier, ils veulent des capteurs de véhicules. Ceux qui veulent passer à 90 secondes. Le pire c'est les diodes électro-luminescentes, elles sont là juste pour se la péter.

Ça a pas l'air cool la vie de feu de circulation...

Oh, on est un peu des phares dans la nuit. On sert aussi de bâquille aux pauvres : les roumains, les clodos, les bourrés, les artistes... Ça fait partie du job. Il y en a qui craquent au bout d'un moment. Ils se mettent à clignoter dans tous les sens, c'est triste.

Vous n'avez pas envie de prendre la fuite parfois ?

Et vous, vous n'avez pas envie de prendre la fuite parfois ?

Ben si... mais je suis pas un feu de circulation quoi... Je suis journaliste !

Oui enfin, vous interviewez des feux de circulation. Vous n'êtes pas au top de votre carrière, si ?

Eh bien... Merci en tout cas. C'était passionnant.



CADEAU!

Plaisir d'Offrir

OL

B4d

UN VÉRITABLE
BRASSARD DE POLICIER
POUR T'ÉCLATER EN MANIF!

A promotional image featuring a black and white photograph of police officers in riot gear. The word "CADEAU!" is written in a large, decorative font at the top. A logo for "Plaisir d'Offrir" is in the upper right. A large orange triangle on the right contains the letters "OL" and "B4d". Below the photo, a black banner contains the text "UN VÉRITABLE", "BRASSARD DE POLICIER", and "POUR T'ÉCLATER EN MANIF!".

BRÈVES DE COMPTOIR

Extraits du livre de JEAN-MARIE GOURIO
Compilées par Gwel

La liberté, la liberté, bien sûr qu'il en faut, de la liberté, mais si c'est pour foutre la merde, c'est pas la peine, la liberté c'est inventé pour faire des choses qui sont bien, par exemple un oiseau tu le mets en cage, il chie partout sur le papier journal et dans les graines, c'est son droit puisqu'il n'est pas en liberté, il est en prison sur le bord de la fenêtre, mais si la cage tu l'ouvres et que l'oiseau s'envole, il est en liberté, et si pendant cette liberté il en profite pour venir chier sur le papier journal et dans les graines il y a abus de la liberté, la liberté de l'oiseau dans le ciel finit là où le papier à chier il commence, l'homme c'est la même chose à peu de choses près, la liberté de l'homme finit là où commence le journal de l'autre homme, ça c'est un peu la liberté de la presse si tu veux, et aussi la liberté de l'homme elle finit là où les graines de l'autre homme elles commencent, un homme vient me chier dans mon assiette, je le tue...

... Moi, idem.

Pas assez de liberté et tout le monde râle.

- Oui mais trop et c'est le bordel...
- La liberté, il en faut juste assez.

Un flic noir qui met une contredanse à un taxi noir, c'est ni plus ni moins un cannibale!

Le FBI, la CIA, tout ça, ça vaut pas la gendarmerie.

Dans la police,

c'est une sorte de police qui boit pas, ou très peu.

Il a perdu la clef de son placard, du coup il a fallu qu'il rentre chez lui en uniforme... De nuit

L'inspecteur Derrick, il ne sort jamais son pistolet.

on ne boit pas plus qu'ailleurs.

Ils sont en train de virer toutes les putes du bois de Boulogne, ça va devenir un bois normal, sans putes, avec que des arbres en bois.

Si tu le fais boire, le chien, et que t'arrêtes, il va pas chercher la drogue, par contre il ira au bistrot avec les flics!

Même en vacances un flic reste un flic, même en vacances, un flic picole.

Le meilleur antivol de bagnole, c'est de la merde sur les poignées.

J'ai pas entendu la sirène de midi.
- C'est normal, y'a de la neige dessus.

Ils augmentent l'essence et après ils limitent la vitesse. L'essence chère, c'est fait pour rouler vite!

On a des sirènes qui font mal aux oreilles parce que si on a des sirènes qui font « truilli yukaïdi » les gangsters vont se foutre de notre gueule.

Il a eu une panoplie de policier et met des PV à la tortue.

Président de la République c'est rien, une fois y'en a un qui a reçu un œuf.

Je me repose dans la violence, quand y'a rien, je me fatigue.

Comprenez, les gendarmes en ont assez d'aller rechercher les imprudents en hélicoptères.
- En hélicoptères, maman, hélicoptères.
- On coupe pas sa mère!



Le délit de sale gueule, n'empêche que si t'as une bonne tête, ça n'arrive pas.

Quand tu vois les émeutes raciales à Los Angeles, si tu regardes bien les images, une fois de plus tu constates que c'est des Noirs qui cassent tout.

J'y ai été moi une fois, en garde à vue, tu parles, les flics me regardaient même pas!

« Il y a trois sortes de violences. La première, mère de toutes les autres, est la violence institutionnelle, celle qui légalise et perpétue les dominations, les oppressions et les exploitations, celle qui écrase et lamine des millions d'hommes dans ses rouages silencieux et bien huilés.

La seconde est la violence révolutionnaire, qui naît de la volonté d'abolir la première.

La troisième est la violence répressive, qui a pour objet d'étouffer la seconde en se faisant l'auxiliaire et la complice de la première violence, celle qui engendre toutes les autres.

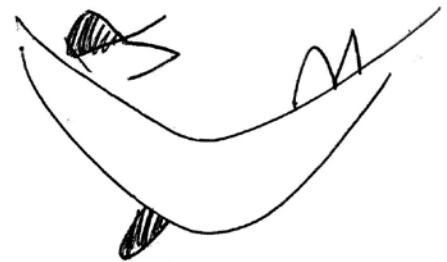
Il n'y a pas de pire hypocrisie de n'appeler violence que la seconde, en feignant d'oublier la première, qui la fait naître, et la troisième qui la tue. »

Hélder Câmara



LA POLICE EST FATIGUÉE

Pendant mon temps
de repos ?



je me fais une
matraque dans le cul

ANONYMOUS



LA DURE VIE du DICTATEUR EN CHEF

par Greg M

La flicaille et moi c'est une histoire qui a bien mal commencé.

Je devais avoir quinze ou seize ans. On était trois copains assis tout au bout de la digue, face à la mer un soir d'été, à deviser sur le sens de la vie et la cylindrée des scooters. On fumait des gros joints fort mal roulés quand on a vu, venant de la plage, un chapelet de lampes torches s'approchant vers nous. Ayant déjà vu des lucioles, je ne me suis pas laissé berner. J'ai tout de suite identifié une patrouille de flics. L'opération d'approche leur pris trois bonnes minutes car ils sautillaient tant bien que mal de rocher en rocher dans la pénombre. On eut le temps de jeter le pétard et de planquer la boulette sous un caillou à distance de nous.

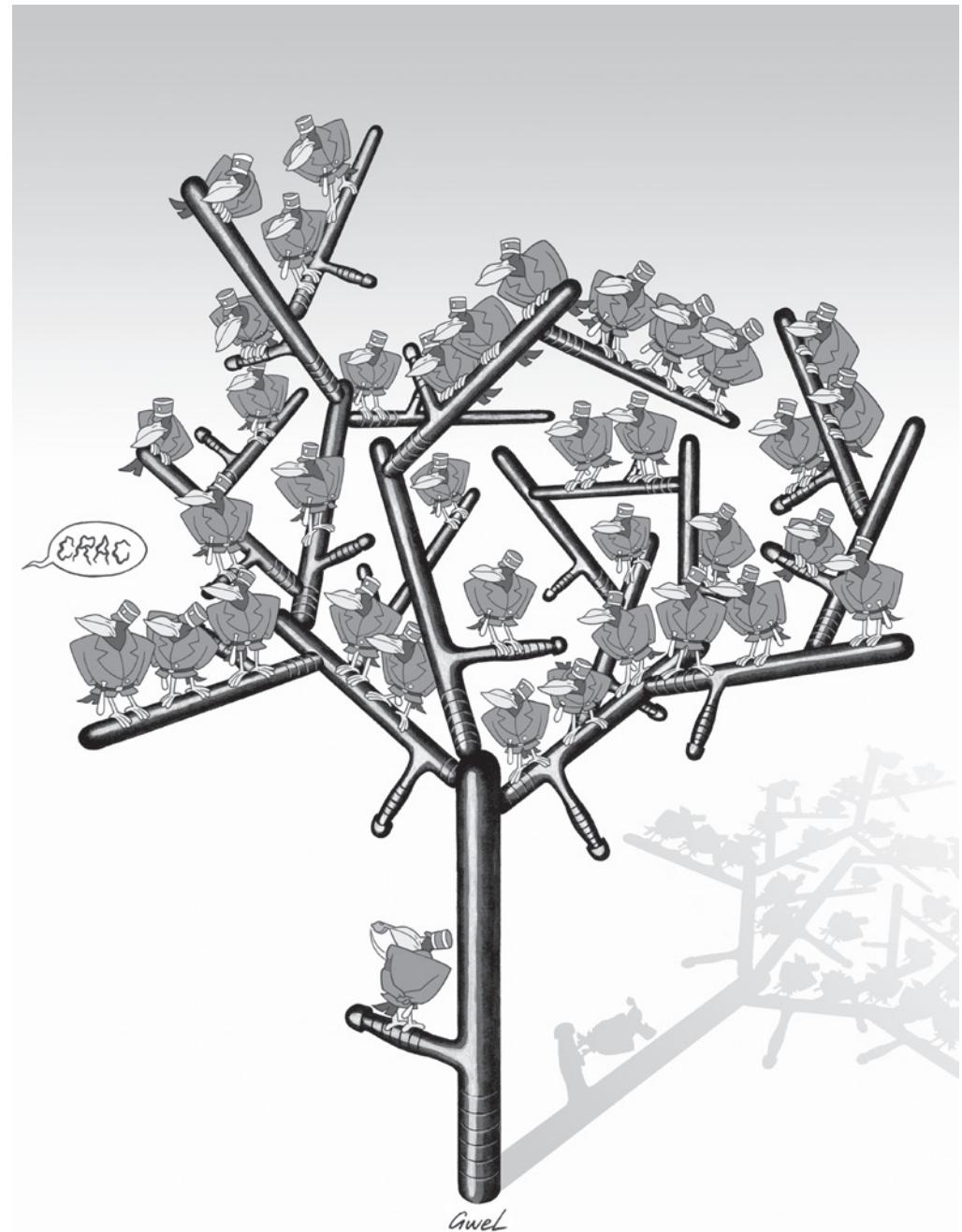
Enfin arrivés à notre niveau ils nous aboyèrent dessus tous en même temps, tout en nous aveuglant avec leur lampe de poche ultrapiissante de la marque Katarakt. Il y eut un interrogatoire assez bordélique dont je ne me souviens plus la teneur (les mots "papiers", "fumer", "jeter" avaient dû être cités), qui s'est soldé par une fouille au corps infructueuse. Ils avaient bien dû flairer la Marie-Jeanne en arrivant mais n'avaient rien trouvé, ce qui eut le don de les mettre en rogne. Après s'être concertés en marmonnant, ils se décidèrent à repartir brocouilles. C'est à cet instant funeste que je commis une erreur, que l'on mettra sur le dos boutonneux de la jeunesse.

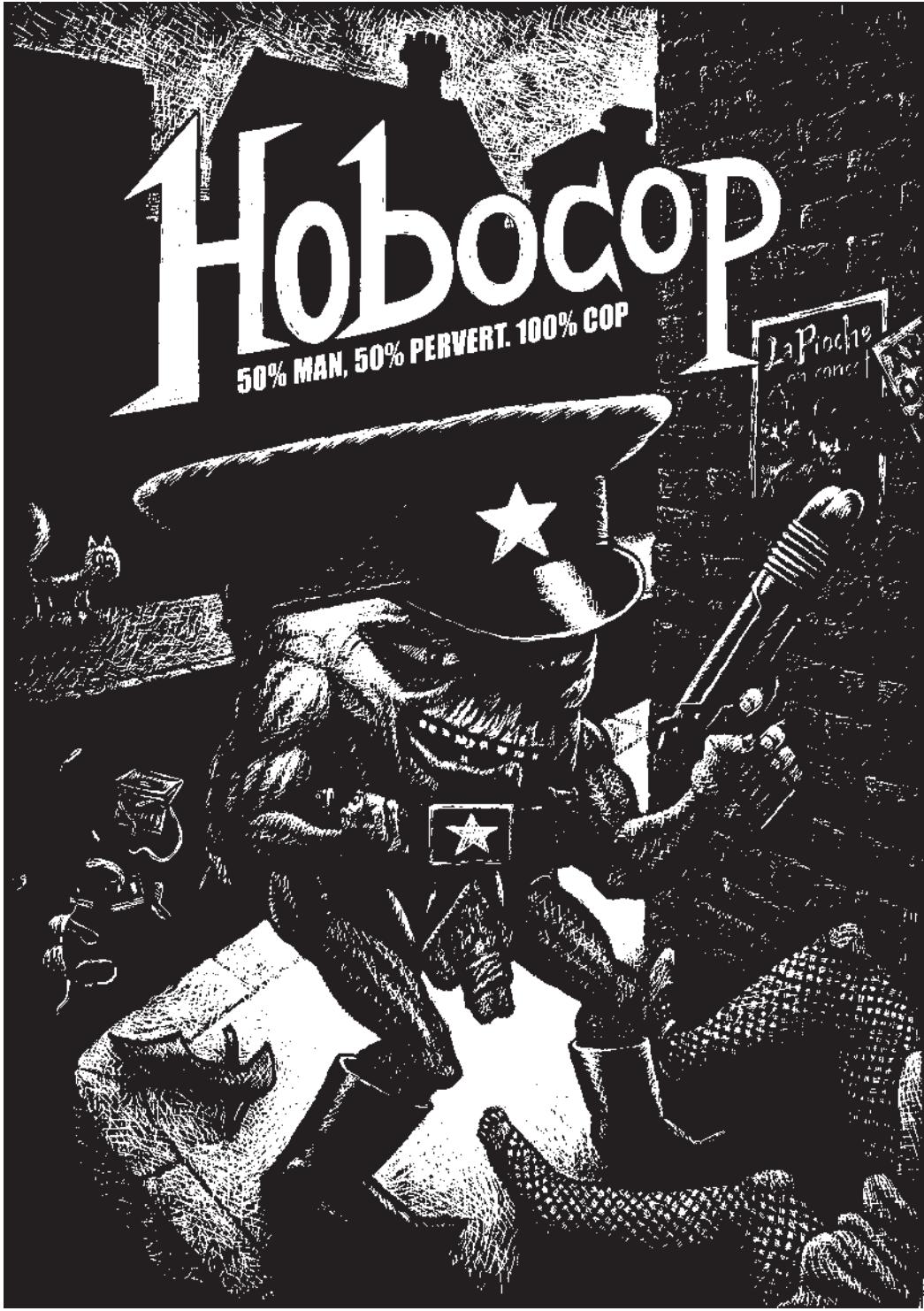
Depuis le nuage cotonneux de la weed dans lequel j'étais, il me sembla fort à propos de faire une blagounette pour solder cet épisode drolatique. Je lançais alors en leur direction, d'un ton rigolard : "Pas de chance, va falloir aller faire vos courses ailleurs!".

En quelques secondes j'eus la sensation brutale d'être un accidenté coincé sous un camion. Les bleus avaient tourné les talons pour revenir vers moi et l'un deux m'avait littéralement replié en deux. De la position assise je me retrouvais bloqué dans une posture inédite pour ma capacité de souplesse : la tête écrasée au sol entre mes deux genoux. J'avais le genou du condé planté dans le dos. Si l'on m'avait dit que j'avais un pylône en travers des poumons, je l'aurais cru. Ne pouvant plus respirer, étant au bord de l'évanouissement, entre la douleur niveau dos-bassin et ce foutu genou qui m'empalait le thorax, j'entendais mal sa voix impérieuse: "Tu veux jouer au con, toi? Tu veux faire le malin avec moi?".

J'entendis ma mâchoire couiner contre la roche, puis les voix se turent. Les lampes torches dansaient en s'éloignant. Je repris mes esprits quelques minutes après.

J'étais plus du tout sur mon nuage de weed mais plutôt sur un lit de clous. J'avais mal partout et mes copains m'engueulaient. "Putain, t'aurais pas pu fermer ta gueule?". L'un s'était pris des coups de genoux dans les tempes, l'autre une clé de bras. J'étais quand même le seul à m'être fait dérouillé comme ça. On pliait nos affaires, la soirée était salement gâchée. Je regagnais la plage en boitant, tout en me rejouant la scène. Les keufs n'aimaient pas mon humour. Peut-être n'avaient-ils pas d'humour. Ou alors de l'humour de keuf. Je compris surtout quelque chose qui allait régir toute relation future avec la marée-chaussée. Plus jamais je ne jouerai au con avec eux. A ce jeu-là ils seront toujours les meilleurs.





EMRE ORHUN



MUSIQUE

par Matt Lebleu

« *Bad boys, bad boys, whatcha gonna do,
whatcha gonna do,
when they come for you ?* »

Bah ouais bonhomme, tu vas faire quoi, détalier ou tenter un petit "morts aux cons" ? Si le profil du gendarme de ta bonne ville de Moisy-les-Pourraves possède à priori un ratio muscles-masse adipeuse un peu moins idéal que Will Smith lors de la sortie du premier "Bad Boys" en 1995, le morceau d'Inner Circle, qui date de 1987, reste à la fois bien plus mémorable que le film qu'il a illustré et, surtout, possède en lui toute la problématique de la mise en chanson du fameux condé : on le craint, on le défie, on s'en moque ou on le trouve classe sans le dire trop fort ? Un peu des quatre, commissaire.

La fratrie reggae-punk-ska, qui a toujours trimballé la contestation dans son patrimoine génétique, s'est bien chargé de refaire l'uniforme de la maison Poulaga durant sa vie active. Au téléphoné "I Shot The Sheriff" de Bob Marley, on préférera toujours un petit "Porc en Bleu" de feu Brigada Flores Magon (plus récent mais pas mieux produit) en cas de godet pour fêter la promotion d'un membre estimé de la famille chez les forces de l'ordre. D'ailleurs, tiens, restons chauvins : le punk français a produit une quantité industrielle de chansons anti-flics. Le classique "Baston" de Bérurier Noir a mal vieilli ? Plus caustique, le "CRS" de Poésie Zéro (2016) qui encense un "champion du lacrymogène, magicien du fumigène", porte tout le second degré de son époque. Le biscuit bleu a bien été rongé outre-Atlantique également, restent quelques hymnes idéales pour souffler quand on a passé trop de temps à scrollé sur Twitter, du genre "Fuck police brutality" d'Anti-Flag ou, plus crétin et graphique, "Puke on Cops" de NOFX. Plus récemment, à ce petit jeu-là, c'est quand même le rap qui dame le pion au reste du monde musical. Aux USA, le mouvement #BlackLivesMatter a d'ailleurs redonné de la voix à certains multimillionnaires du game qui se sont rappelé, grand bien leur en fasse, que leur art servait aussi à lever le doigt du milieu à l'occasion : oui oui, big up à Kanye West et NAS pour "Police Shot the Kid" et (tu ne le liras qu'une fois ici) aux Black Eyed Peas pour leur récent et salvateur "Street Livin'". Enfin, toi-même tu sais, mais "Police" de NTM, c'est sans doute le seul truc à retenir de cette short-list s'il y a un truc à jouer en garde à vue avec une enceinte Bluetooth.

Et si toute cette haine te révolte et que tu veux un câlin, il te reste "Mon CRS" d'Annie Cordy.

T'EN VEUX ENCORE DES PUNCH-LINES ?

TROIS MOUSTACHUS DANS UNE ESTAFETTE, C'EST LA MOUSTAFETTE !

Karlit et Kabok - *La moustafette*

A ta gauche, jusque quelques mètres,
une caisse de flics.

Et tu avances, et ils démarrent,
et tu avances, et ils avancent.

Flic à ta gauche, bon flic de droite.

Ventre de biche
Flics a ton rythme

C'est un garçon merveilleux
Qui a les yeux presqu'aussi bleus
Que son uniforme moelleux

Anny Cordi - *Mon C.R.S.*

Policier moustachu
Aime la bite
aime le cul

Les Satellites
Fist Fuck Playa Club

On a mis nos masquards de clowns
Pour affronter la société

On a mis nos masquards de clowns
Pour effrayer les policiers

Les Béruriers noirs - *Conte cruel de la jeunesse*

De qui se moque-t-on ?
Celui qui tire c'est pas le mec
attaché au peloton.

Skalpel - *ACAB*



Suite inconnue pour
80% d'affaires.
Il faut que ça cesse !
Il faut ça cesse !

Condamnez vos assassins
si vous voulez pas la guerre.

Assassin - *Etat policier*



La meilleure des polices, c'est ton taf, ta télé, tes crédits
Tes anxiolytiques, neuroleptiques, antidépresseurs
Et tout ce que tu prends pour pleurer moins fort la nuit.

La meilleure des polices,
c'est quand les pauvres savent rester à leur place.

La Rumeur - *La meilleure des polices*

— Je suis gothique, sale flic !
— Je suis gothique, sale flic !
— Violent quand on aime
— Je suis gothique

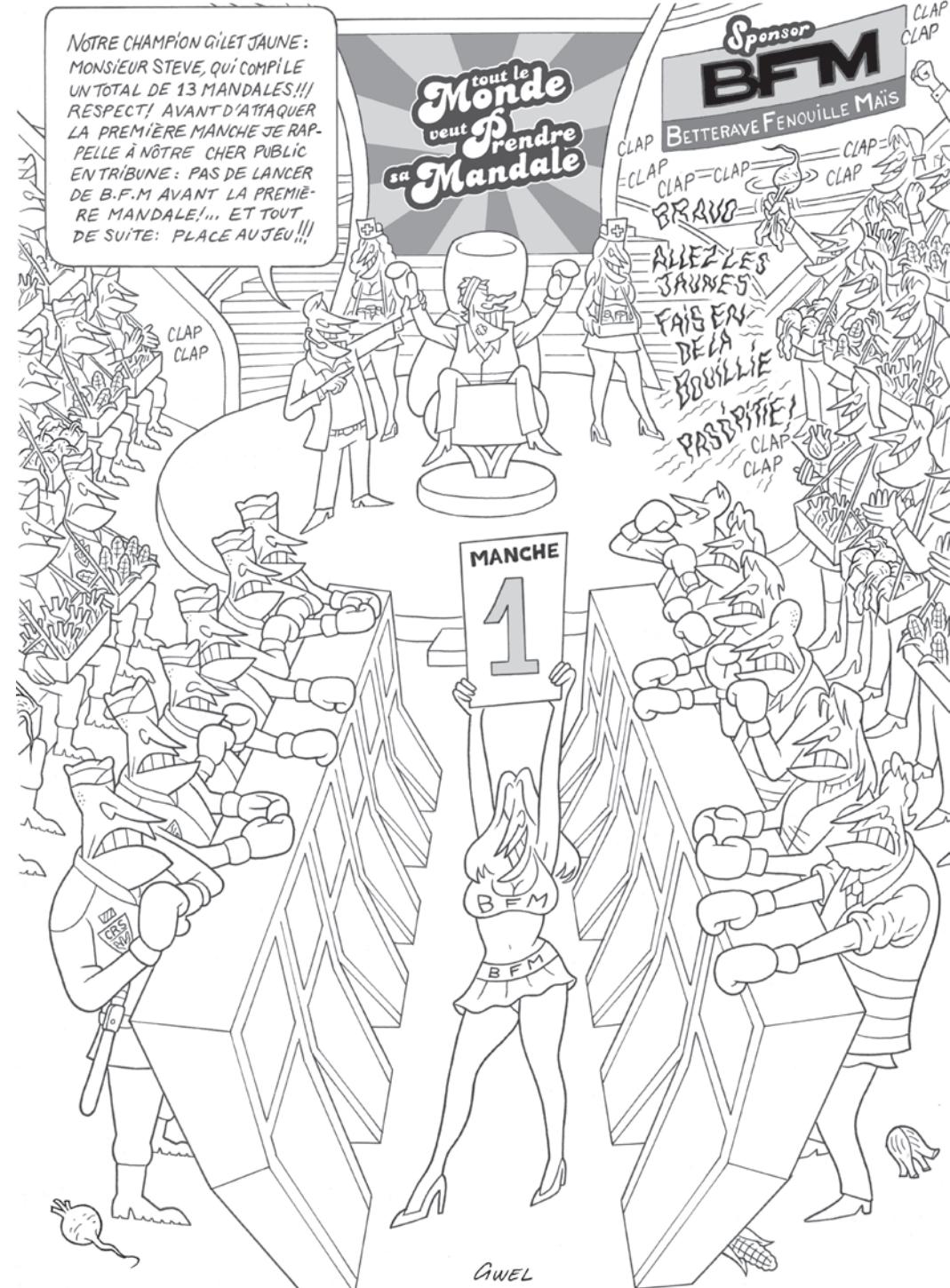
Il s'agit de faire croire que les coups
partent tout seul
comme si les armes de la volaille tueuse
étaient toutes défectueuses

B.JAMES - *LA POLICE ASSASSINE*

URGHHHH OURGHHA !
GROUHUUU RHURUULUHHH !
DOOM - *POLICE BASTARDS*

LE SEX APPEAL DE LA POLICIÈRE
ME FAIT MOUILLER DEVANT DERRIÈRE
Sexy Sushi - *Le Sex Appeal de la policière*

NOTRE CHAMPION GILET JAUNE:
MONSIEUR STEVE, QUI COMPILE
UN TOTAL DE 13 MANDALES!!!
RESPECT! AVANT D'ATTAQUER
LA PREMIÈRE MANCHE JE RAP-
PELLE À NOTRE CHER PUBLIC
ENTRIBUNE: PAS DE LANCER
DE B.F.M AVANT LA PREMIE-
RE MANDALE!!!, ET TOUT
DE SUITE: PLACE AU JEU!!!



Es lebe die Polizei !

par Mary Prude



Un soir d'automne ensoleillé, les rayons perçants sous mon nez, ayant perdu tout odorat après ces vingt années de tabagisme, je rentre chez moi éméchée, comme d'hab. Je découvre alors mon appartement dans un piteux état, tel un champ non moissonné, rien que ça !

Je me touche le front : ai-je de la fièvre ? Est-ce à cause de cette bouteille de Pessac-Léognan que je viens de m'enquiller seule dans un bar-tabac du 11^{eme} ? (Oui il s'agit d'un bon vin, prenez-en de la graine, car chez *Chlamydia* nous avons aussi du goût, et des sous, parfois...). Impossible ! Il s'agit d'un bon vin on t'as dit ! Et il date de 2010, je n'y connais rien moi à ces conneries d'œnologie, mais ça sonne bien 2010, ça fait ancien, ça fait pointu. Cet instant doit donc rester chic, il ne doit donc pas s'agir d'un coma, ni même éthylique.

Éprise alors d'une peur panique en découvrant ce champs de ruines, je slalome entre la lingerie étendue sur le sol, quelques livres qui semblent avoir été balancés violemment sans même respecter l'ordre alphabétique des auteurs, et des boîtes en carton déchiquetées. Eh merde, flûte, chiottes... Je me suis fait cambrioler !

Quelqu'un veut-il ma peau ? Est-ce mon proprio qui aurait commandité une perquis' car je lui dois quatre loyers ? Bon c'est vrai ça fait beaucoup, mais quand même. Sont-ce les jeunes drogués de la Goutte d'Or, qui auraient fait cela pour un pauvre gramme de crack ? J'en doute.

En somme, J'ai tout perdu : ma femme, mon fils et mon job. Non. J'ai vraiment tout perdu : mon ordinateur, mon téléphone, mon iPad, mon iPod, mon itout. Tout mon passé électronique et virtuel envolé et probablement revendu pour une poignée de pesetas.

J'appelle alors la police, qui m'explique que cette zone géographique n'est pas surveillée par des caméras (des caméras ?!), qu'il ne savent pas pourquoi, et qu'il y a énormément de cambriolages dans le quartier.

Puis c'est autour de la police scientifique, deux petits bonshommes très courts sur pattes, qui sentent mauvais, une odeur entre le vieux cigare et la morue. Passons. Ils entrent chez moi avec une mallette sortie tout droit d'une réplique d'un épisode de Colombo et un pinceau. Ils frottent leur pinceau dans les moindres recoins de chaque pièce, partout partout. Mais rien. Visiblement ils ne pourront pas retrouver le criminel, car les empreintes sont trop « dispersées » disent-ils. Ces deux Playmobil de la fonction publique sont donc payés à venir passer le balai chez les gens pendant 30 minutes. Toujours est-il qu'on s'croit dans un Colombo et ça ma foi, ça vaut son pesant d'cacahuètes. J'suis bien contente d'avoir raté l'boulot pour assister à ça, mon vieux !



Et qu'est-ce qu'ils m'annoncent pas ? Qu'au 4^{eme}, c'est la même affaire qui s'est déroulée, mon pote ! Un monsieur qui s'est fait cambrioler. Vu son nom « Martel » il doit pas être commode celui-là ! M'enfin me voilà rassurée, je ne suis pas la seule, il ne s'agissait pas de menaces annonçant ma mort prochaine. Je ne serai pas découpée en tartare, puis oubliée dans le congélo.

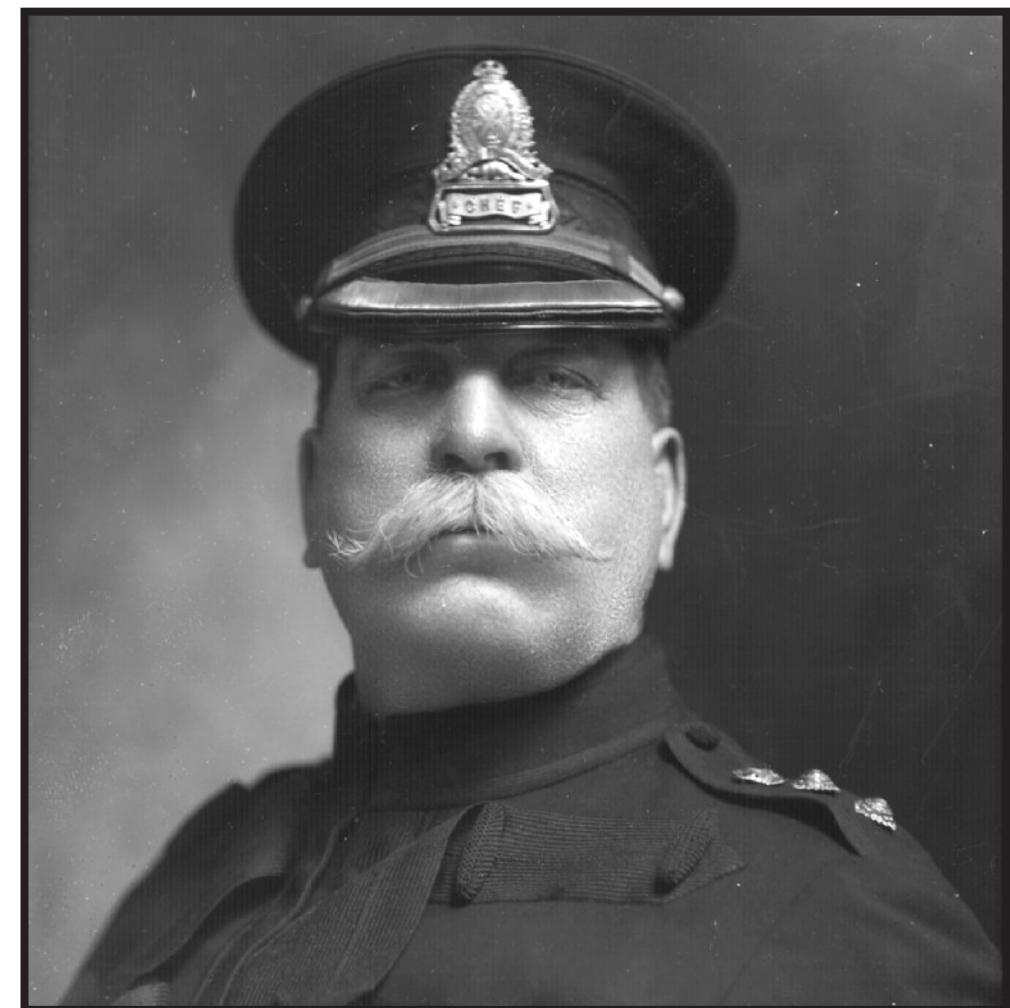
Je décide alors de me rendre chez Martel, au 4, pour constater les dégâts.

Je sonne, et là, sur le pas de la porte : Heath Ledger, vivant. Beau, silencieux, les bras nervurés, il pue le sexe ostentatoire. Un air du Joker tout de même. Je me touche le front de nouveau, non toujours pas de fièvre, l'est bien vivant le type. Son appartement est totalement dévasté, il est sous le choc, quelle triste coïncidence ! Dans cette commune torpeur et ce drame partagé, on se met à gambader main dans la main (ouais c'est comme ça qu'ça s'passe dans les histoires d'amour qui finissent mal en général), donc je disais qu'on gambade jusqu'au troquet du coin, pour célébrer cette rencontre impromptue, à coup de shots de vodka, de latex et de sexe non protégé.

Et c'est ainsi que naquit le tout premier, le véritable et l'unique chlamydia au monde ! 1,2 nanomètres, frétillant, prêt à contaminer la planète entière. La Police ne fait donc rien, et c'est pour notre plus grand plaisir d'offrir et joie de recevoir.



DÉNONCER UN DÉLIT EST UNE OBLIGATION LÉGALE, ET UN ACTE DE COURAGE.



FAITES LE 17

Featuring
~~~~~  
Un feu rouge  
Emre Orkun  
Gwel  
Matt Lebleu  
Mary Prude  
Jean Marc Dumont  
Nomi  
Greg M



[www.chlmd-mag.wixsite.com/site](http://www.chlmd-mag.wixsite.com/site)

Achevé d'imprimer en janvier 2019, sur la photocopieuse  
d'une entreprise non-consentante

